

Critique des effondrements ou effondrement de la critique ?

Les effondrements et l'anthropocène, deux notions liées au changement global au cœur des débats.

Les concepts « d'anthropocène », « d'effondrements », de « résilience » et de « transition », avancées de la recherche, enjeux politiques et économiques, analyse critique et pistes d'action citoyennes à la lumière des pratiques professionnelles et scientifiques.

Introduction

Le cycle 2019-2020 aborde les thèmes des « **effondrements** » et de l'« **anthropocène** », deux concepts scientifiques et politiques récents qui sont au cœur de l'actualité et des débats.

Depuis les années 1990, les études et les rapports scientifiques ne cessent d'alerter sur l'accélération du réchauffement climatique et le franchissement de seuils qui feraient basculer le système Terre dans un état inconnu, avec des températures moyennes plus hautes que celles enregistrées depuis un million d'années. Il est dorénavant plus que probable que le **réchauffement climatique** soit supérieur de 2 degrés comparé au niveau préindustriel, d'ici 2100, et ait pour conséquence d'augmenter la fréquence et l'intensité d'événements climatologiques extrêmes (sécheresses, élévation du niveau des mers, périodes caniculaires, incendies hors normes, inondations, etc.). Dans ce scénario tendanciel, d'ici la fin du siècle, les conditions de vie de certaines régions de la planète, notamment l'arc indopakistanaïse qui abrite 1,5 milliards d'habitants, seront remises en cause. Si le changement climatique constitue l'une des neuf « limites planétaires » préoccupantes, l'**érosion de la biodiversité** a connu également une accélération sans précédent dans l'histoire de l'humanité, selon l'IPBES (*Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services*), qui a pour conséquence qu'environ 1 million d'espèces animales et végétales soient menacées d'extinction au cours des prochaines décennies. Entre 1980 et 2009, 421 millions d'oiseaux ont disparu en Europe. Certains évoquent le spectre d'une **sixième extinction de masse des espèces**.

Si les modèles de développement actuels montrent leurs très graves conséquences pour l'humanité, ils nous ont également fait entrer dans l'**anthropocène** qui est considérée comme une rupture dans notre histoire géologique. Les humains, par leur utilisation massive de combustibles fossiles au cours des derniers siècles ont en effet laissé une empreinte irréversible sur la biosphère. Dans cette nouvelle ère anthropocène où la place même de l'humain sur Terre est questionnée, il ne s'agit plus simplement de repenser la « crise environnementale » comme dans les années 1970 qui pouvait être conçue comme récente et transitoire, mais de questionner notre rapport au « progrès », à la technique, à l'économie ou à l'aménagement du territoire incarné par le productivisme, l'extractivisme et l'industrialisme des deux derniers siècles (Ellul).

Parler d'Anthropocène, comme situation globale de l'humanité, c'est également prendre conscience que la « **Terre est bien ronde, bel et bien unique** » (Latour) et que l'Humanité est entrée dans une nouvelle époque, caractérisée par un **nouveau grand récit** (Larrère). Mais de quel récit s'agit-il exactement ? plusieurs types de récits et lectures idéologiques de l'anthropocène coexistent (Bonneuil 2014) : le **premier naturalisant et scientifique** est celui qui domine dans les arènes scientifiques internationales. Il repose sur des constats incontestables et déterminants sur l'état de la planète mais présente l'inconvénient de rester techniciste et dépolitisant. Le **second post-environnementaliste** et

prométhéen qui requestionne le dualisme nature/culture et **participe au projet néolibéral** tout en s'accommodant d'une croissance verte, « nouvelle frontière » du capitalisme. Une **troisième lecture, catastrophiste**, qui reprend les alertes des travaux scientifiques, et insiste sur notre perte de contrôle de la planète. Elle met en avant la question de la limite, des pénuries et des points de basculement brutaux. La **collapsologie** qui porte ce discours fait l'hypothèse **d'effondrements systématiques globaux** et suggère une anticipation fondée sur la résilience, la décroissance et la sobriété. Le caractère émancipateur de ce récit suscite des controverses (renouveau de la démocratie à l'heure du monde fini vs discours dépolitisant convergeant avec le *business as usual*). Le **quatrième récit, éco-marxiste**, consiste à relier l'émergence de l'anthropocène aux dynamiques du « système-monde », à l'histoire du capitalisme, de la colonisation et de ses implications géopolitiques et en matière de luttes sociales. Il propose une approche critique des stratégies actuelles qui visent à « **néolibéraliser** » la nature mais, comme les autres lectures, reste occidentalocentrée et tend à marginaliser d'autres visions complexes de la Terre (comme par exemple, le *Buen Vivir* des amérindiens).

Ces différents enjeux liés à l'anthropocène et aux nouveaux grands récits associés, notamment celui de « l'effondrement qui vient » cher aux collapsologues, sont au cœur de ce cycle d'ateliers-débats 2019-2020. Si le basculement vers l'Anthropocène exige de **nouvelles manières de produire les savoirs** (au sein de la recherche comme de l'expertise ou de l'action), et de construire et d'évaluer les politiques publiques, il nécessite également de façon urgente de **remettre en cause certaines mythologies occidentales** et de leur rapport à la notion de progrès et de développement (économique, technique ou social). Au prisme des avancées de la recherche, des évolutions récentes des opinions publiques et de la montée en puissance de l'écologie politique, des pratiques professionnelles pensées comme productrices de réalités (mises en œuvre de politiques publiques et de rapports de production, de domination ou de coopération), il s'agira à la fois d'**analyser les décalages et les convergences entre le savoir, l'agir et la demande sociale**.

A partir d'une approche nécessairement **transdisciplinaire**, au croisement des sciences dures et humaines, les ateliers-débats ont pour objectif de revenir sur toutes les notions et les enjeux liés à l'anthropocène, qu'il s'agisse d'abord du **développement durable, des transitions écologiques, de la résilience, de l'effondrement ou de la collapsologie**. Dans une **approche globale et post-coloniale**, il s'agira de questionner toutes ces notions nées en Occident qui visent à penser le futur de l'humanité dans sa globalité et sa relation avec le local sur la base de stratégies écologiques planétaires et inclusives.

Au-delà de la **synthèse des connaissances des grands enjeux idéologiques et scientifiques liés à l'anthropocène et ses récits**, ce cycle de rencontres se fixe également pour **ambition pratique** d'apporter des éclairages sur les nouveaux référentiels de diagnostic, d'élaboration de stratégie et d'opérations visant à repenser et infléchir les politiques publiques au Nord comme au Sud afin de reconstruire des modèles d'action collective et de stratégie de résilience solidaire, voire de réorganisation en cas d'effondrement local. Il s'agit enfin d'appréhender le chemin (très incertain) qui reste à parcourir pour opérer cette rupture, notamment par rapport au cadre conceptuel du développement durable qui est un oxymore, et écrire ces nouveaux récits qui guideront l'action collective de demain.

Problématisation et thématiques :

Dans ce cadre général, **trois problématiques ont été priorisées**, qui donneront lieu pour chacune d'elle à une ou plusieurs rencontres. L'élaboration de questionnements plus approfondis se fera avec les intervenants.

A ce stade, les premières pistes de questionnement sont les suivantes :

- 1. Science et pouvoir : les enjeux politiques de la production du savoir et de la description du réel**
- 2. Des effondrements et des délitements déjà advenus : que nous enseignent-ils sur notre présent et sur notre avenir ?**
- 3. Des réflexions et des actions : quelles solutions et quelles luttes se structurent aujourd'hui sur ces enjeux ?**